

# UN NOUVEL APPENDICE POUR L'ESPÈCE HUMAINE?

LE 21 AVRIL 2011 XAVIER DE LA PORTE

Et si nos multiples extensions numériques nous transformaient en monstres ? Dans sa lecture de la semaine, Xavier de La Porte s'interroge sur l'impact de cette variation sur notre individualité.

La lecture de la semaine, il s'agit d'un article mis en ligne le 18 mars dernier sur le site de l'hebdomadaire américain *The Nation*, il s'intitule : *"My monster, My Self"* ; "Mon monstre, mon Moi", et on le doit à Gary Greenberg, psychothérapeute. Le papier d'origine est très long, son cœur consiste en une critique des livres de Nicholas Carr, *The Shallows*, et William Powers *Hamlet's BlackBlerry*. Critique intéressante, mais je n'ai gardé que le début et la fin de l'article, qui en concentre la thèse. Extraits.

## "Un autre membre ou un truc dans le genre"



*"Il y a trois ans environ, une famille a fait irruption dans mon cabinet, elle venait pour la première fois. Le père avait de bonnes joues, les cheveux bouclés et un air de chien battu ; la mère, qui était à l'initiative de la consultation, était parfaitement coiffée et maquillée. Leur fille, sujet de la visite, était une jolie jeune fille de quinze ans, mais elle avait l'air maussade, et avançait le dos voûté, comme si elle marchait dans une tempête. Quand ils sont entrés, je leur ai serré la main. La jeune fille, appelons-la Kate, me tendit sa main gauche. Ma réaction fut un regard vers sa main droite, je m'attendais à y voir un plâtre ou une attèle. S'y trouvait en fait un téléphone portable mauve et pailleté, du genre, nouveau à l'époque, de ceux dont le clavier se glisse sous l'écran comme un lit gigogne. Pendant les 50 premières minutes de la consultation, je n'ai vu de Kate que le sommet de son crâne, elle a gardé les yeux fixés sur l'écran et a tapoté sur son clavier sans prêter aucune attention à la discussion. A aucun moment elle ne s'est détachée du téléphone, ni le téléphone d'elle, même quand elle répondait, en vociférant parfois, aux plaintes que ses parents formulaient à son égard. De leur côté, les parents n'ont fait aucun commentaire sur l'occupation de leur fille.*

*Pendant la visite, je n'ai fait aucune mention ni du téléphone de Kate, ni de l'apparent aveuglement de ses parents quant au comportement de leur fille. Un thérapeute apprend à ne jamais remettre en question trop vite les normes d'une famille. [...] Mais lors de la visite suivante, avant qu'elle ne s'assise, j'ai demandé à Kate de me donner son téléphone. Ses parents, déjà assis, se sont figés alors qu'elle levait les yeux vers moi. C'était, je m'en rendais compte alors, la première fois que je voyais ses yeux, et j'y ai lu un mélange de peur et de colère, qui n'était pas sans rappeler le raton laveur coincé dans le potager d'un jardinier enragé. "Pourquoi ?", m'a-t-elle demandé. "Parce que j'ai vraiment du mal à me concentrer quand tu es distraite, lui ai-je dit. Je me demande tout le temps ce qui se passe sur ton téléphone, et je me dis que quoi qu'il s'y passe, ça doit être beaucoup plus intéressant que ce qui se dit dans ce cabinet." "Ca c'est sûr" a-t-elle répondu. "Évidemment, ai-je repris. Rien ne peut égaler ce qui est sur ton téléphone. Mais il nous faut parfois prêter attention à des choses moins intéressantes." J'ai tendu ma main, elle y a mis son téléphone. Il était moite. J'avais l'impression de sentir la marque de ses doigts sur les bords arrondis. "C'est presque comme si ton téléphone était une partie de toi", ai-je ajouté en le posant sur mon bureau "comme un*

autre membre ou un truc dans le genre.”



## De la variation du Moi



*“Eh ben c’est le cas, mon gars” , a-t-elle dit en soutenant mon regard. Ce n’était pas la première fois qu’un enfant me renvoyait à l’état de fossile. [...] Mais le fossé qui me séparait de Kate n’était pas culturel ou politique. Il tenait au fait que nous nous faisons une idée différente de nous-mêmes. Mon commentaire, qui n’avait pas de cause particulière, ne lui avait rien appris qu’elle ne sache – à savoir qu’elle était fondamentalement différente de moi, et du reste des adultes avec lesquels elle devait partager la planète. Nous, nous ne n’avions que quatre membres. Elle en avait cinq, et avec cet appendice supplémentaire, elle pouvait s’extraire de son petit moi clos et rejoindre le vaste monde – en tout cas le monde qui pouvait prendre vie dans son écran. [...]*

*Le Moi change. Pas seulement au cours de nos petites vies, ce sur quoi, nous, les thérapeutes, essayons d’agir, mais il change au cours de l’histoire humaine. L’idée qu’on se fait de l’être humain, de ce que devons attendre de nous-mêmes, de ce qui fait qu’une vie est réussie, des moyens à employer pour la réussir – tout cela est transformé par le temps et les circonstances, d’une manière qu’on ne peut observer que rétrospectivement, et encore, à travers une vitre ternie par les préjugés de celui qui regarde derrière lui. Il est très dur de nous observer nous-mêmes dans une époque qui change, et de comprendre une transformation qui a lieu sous nos yeux, il est encore plus dur de déterminer si on peut agir sur cette transformation.*



Je passe sur le long développement central pour arriver à la fin du texte.



## L'homme, sorte de Dieu prothétique, sorte de monstre

En 1930, dans *Malaise dans la civilisation*, Freud écrivait : *“L'homme est devenu une sorte de Dieu prothétique. Quand il se pare de tous ses organes auxiliaires, il est magnifique, mais ces organes ne se sont pas développés avec lui et ils lui causent grand souci. L'avenir apportera avec lui des avancées nouvelles et probablement inimaginables dans le domaine de la civilisation, et il accroîtra la ressemblance de l'homme avec dieu. Mais dans l'intérêt de nos investigations, nous n'oublierons pas que l'homme d'aujourd'hui ne tire pas grand bonheur de cette ressemblance.”*

La métaphore est instructive, reprend Greenberg. *“Avec les technologies, suggère Freud, nous ne sommes pas seulement devenus magnifiques, nous sommes aussi devenus des monstres. Kate, avec son téléphone portable, ces piétons dans la ville qui ont les yeux fixés sur des écrans qui leur montrent des images et des mots venus d'ailleurs, ces jeunes et les adultes qui se demandent pour ami et s'envoient des tweets, ne sont-ils pas des dieux prothétiques, qui tiennent le monde entier dans leur main ? Ne sont-ils pas aussi des monstres ?”*

*“Il y a quelque chose de vraiment magnifique dans l'Internet”* dit Greenberg, et il avoue l'utiliser sans cesse. *“Le bureau qui me relie au web est ma prothèse”,* dit-il, *de la manière que le téléphone de Kate est la sienne. Et cet organe auxiliaire, qui n'est qu'imparfaitement relié à moi, me cause aussi du souci. L'autre jour, je regardais un film dans lequel jouait Jeanne Moreau, raconte Greenberg, et je me demandais quel âge elle avait au moment du tournage. Avant même que je me formule la question à moi-même, je fis le geste de googler – sauf que mon ordinateur n'était pas là où il devait être. J'avais fait le même geste atroce que l'amputé qui veut attraper une cigarette avec sa main perdue. Je ne sais pas ce qui était pire – la présence-absence de mon appendice fantôme ou le fait qu'il me manque autant.”*

Conclusion provisoire de Greenberg : **nous sommes devenus méconnaissables à nous-mêmes, nous sommes devenus des monstres.**

Le problème dit Greenberg, c'est qu'il est compliqué de faire une critique profonde de la technologie sans devenir un peu réactionnaire, qu'il est impossible de tuer le monstre numérique, sans recourir à des fourches et à des torches. Et puis, ajoute-t-il, *“le dégoût est la source de la bigoterie, il voue aux gémonies ce qui est nouveau et différent, il nous amène à oublier ce qu'il y a de sublime dans le monstre.”*



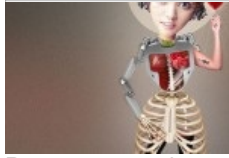
***Les “Moi(s)” du futur auront peut-être des Bluetooth implantés, des pouces pointus et, qui sait, des yeux sur le sommet du crâne. Ce qui est une prothèse pour nous aura grandi sur eux, mais ils auront de nouvelles coutures auxquelles il faudra se confronter. Et ces futurs auront aussi leurs propres mécontentements, leurs propres monstres et leurs propres passés à remâcher.***



Chronique initialement diffusée dans Place de la Toile sur France Culture et publiée sur InternetActu sous le titre **“Le “monstre magnifique” de la technologie fait-il changer “le Moi” ?”**

**Les principales citations de cet article ont été initialement publiées sous copyright dans un article de The Nation, signé Gary Greenberg.**

Illustrations CC : Marion Kotlarski, Jean-Pierre Lavoie, Van Den Berge



Retrouvez tous les articles de notre dossier **“monstres”** sur OWNI.

- **“Le corps jugé monstrueux n’a pas d’humanité”**

- **Freaks: espèce de salles obscures**

Image de Une par **Loguy**

Image de Une par **Loguy** (-)

### ANOTHERJACK

le 21 avril 2011 - 13:53 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK

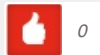


*Faudrait p’têtre un petit peu dédramatiser. L’histoire du gars qui cherche à googler par réflexe – comme le réflexe de chercher le raccourci ctrl +Z quand on a fait une connerie – ça n’a rien de nouveau, comme le montre le réflexe de la cigarette. Ça a probablement existé de tout temps chez tout ceux qui ont pris des habitudes liées à des outils/objets. Un gars qui se ballade avec toujours un crayon dans la poche de son bleu se trouvera tout aussi désespéré le jour où il ne l’aura pas sur lui. Est-ce un monstre ? Ensuite, oui, nous sommes une espèce prothétique, c’est le principe même de la technologie me semble-t’il. Une lame plutôt que des griffes, des vêtements plutôt qu’une fourrure, etc.*

*Ça nous rend particulièrement adaptables, mais je ne pense pas que ça fasse de nous des “monstres”, j’aurais même tendance à me demander si le terme “monstre” n’est pas utilisé ici avec une certaine fierté, tant être juste “normal” semble être devenu une tare de nos jours, et être “monstrueux”, source d’admiration.*

*Quant aux “problèmes” de cette fille, ils ne me semblent pas tellement différents de ceux de beaucoup d’adolescents, toutes époques confondues (rejet global des parents et des adultes, renfermement, et concentration sur un réseau social d’adolescents), le portable leur donnant uniquement un nouveau moyen d’expression.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N’AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### ERIC K.

le 21 avril 2011 - 14:40 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Thérapeute c’est un gros mot*

*un vrai thérapeute n’est pas un charlatant et s’en prend à la cause des maux*

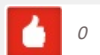
*je n’en connais malheureusement pas : ils pensent tous à faire du fric*

*bah ouii l faut vivre dans le système capitalisme : et la conscience est dès lors vendu*

*alors des fois on se lave la conscience, au vue de son impuissance de traître*

*Car prendre de grande décision c’est trop dur et a demande du courage, vous voulez une vie de jésus ?*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N’AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### MELLY

le 15 février 2012 - 6:15 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Your potsing lays bare the truth*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ERIC K.**

le 21 avril 2011 - 14:44 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@anotherJack tu veux une femme robot ? et des machines pour crée du sperme , que l'on peut également modifier ?*

*<https://singularite.wordpress.com/2011/04/18/androide-sexuel-robot-is-for-pr0n-et-la-reproduction-au-xxi-eme-siecle/>*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ANOTHERJACK**

le 21 avril 2011 - 17:05 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*@Erik : c'est sûr qu'une femme robot, là ça devient tout à fait inacceptable et vraiment très très très choquant.*

*Tout comme sont inacceptables et très très très choquants les sex-toys. Ou pas ? :-)*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**ERIC K.**

le 21 avril 2011 - 19:50 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Un android avec de la peau , des organes reproducteurs , olfactif , phéromones , des muscles artificiels ( artificiel : en polymere, CNT , ou également crée a partir de cellules souches )*

*et puis un truc du genre cerveau : programmable en tout cas obéissant*

*Vous voyez pas encore ce qui devrez choquer ?*

*Le truc c'est que : ne fait jamais aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse ... et peut être que nous sommes dans la position de cette android formaté qui se fait baiser et jeter.*

*Pourquoi cette android aurait moins le droit de vivre que nous vous ?*

*Pourquoi serait ce utile la sexualité , si la sexualité devient inutile ?*

*Pourquoi vivre : si l'humain est inutile par ses capacités physique, et mentale*

*Croyez vous que quelqu'un de semi évolué post singularité, et pourri de l'oligarchie voudra vous garder en vie ?*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**(EYR)**

le 22 avril 2011 - 14:08 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Monstre ou Dieu? Sont-ce les seules définitions de nous-même reliés au réseau entre les Hommes?*

*Le ciel a peut-être fait son temps, tout comme le miroir, qui ne donnent que rarement des réponses à nos attentes et questions sur le monde qui nous entoure.*

*Voir comme un handicap les réflexes merveilleux qui visent à rechercher toujours une réponse "la plus juste possible", s'ouvrant aux réflexions de l'autre, n'est-ce pas cela le handicap?*

*Qu'en est-il de la solitude atténuée par le réseau? De la découverte constante de nouveaux horizons qui se matérialise directement à travers nos écrans? Des possibilités infinies d'interactions et de partage qui nous sont à présent accessibles?*

*Le choix de chacun de prolonger son corps et son esprit par la technologie à sa disposition doit-il être diabolisé? Devons-nous encore scinder virtuel et réel, là où un être humain se trouve toujours non loin de là?*

*Je n'aurai de cesse de m'émerveiller devant les prothèses nouvelles, celles remplaçant les membres, les organes, et toute autre faiblesse que nous saurions enrayer. Et si il est une merveille prothétique à ce jour, c'est bien celle qui nous permet, tout naturellement, de partager nos pensées d'une manière quasi télépathique.*

*Améliorez-moi, améliorez-moi, moi qui suis née sans le savoir de l'humanité connecté à mes sens. Permettez moi de réduire au maximum la barrière entre ce que vous appelez "réel" et "virtuel", et je serai heureuse de devenir, comme en toute époque, ni un monstre, ni un Dieu... mais un humain toujours plus "amélioré".*

*Le handicap, c'est le sectarisme. La dérive est dans le négativisme.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

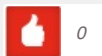
**HERVE C**

le 26 avril 2011 - 20:49 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*En recherche d'un nouvel appendice ?  
<http://www.sarifindustries.com/>*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

## 1 ping

De la tératologie à l'ère numérique « Streeling le 21 avril 2011 - 13:52

[...] Source: OWNI [...]